

Homélie du P. Salim Daccache, au requiem du 40^{ème} jour du décès de M. Raymond Audi, en l'église Saint-Joseph, le samedi 03 septembre 2022 à 18h30.

En cette messe bien familiale, puisqu'il s'agit pour nous de faire mémoire d'une personne, Raymond Audi, avec qui nous avons eu des liens affectifs, sachant qu'une messe et une célébration eucharistique élargissent nos cœurs et nous portent vers le plus haut et le plus large à une unité avec tous nos frères baptisés dans le Christ et aux hommes et femmes de bonne volonté. Nous avons écouté les textes et les paroles de l'Écriture, la lecture du Livre de la Sagesse, nous invitant, peu avant, à la venue de Jésus-Christ, à considérer notre condition mortelle d'abord, et l'incertitude qui marque notre compréhension du monde aussi. Mais l'intention de Dieu est de demeurer amoureux de son peuple et envoie, de son monde divin, la Sagesse et son Esprit-Saint : lui, le Saint, nous enseigne lui-même comment concorder nos vies avec sa volonté, comment marcher droit, et c'est ce qui nous sauve. La Pentecôte n'est pas loin. Les paroles du psaume 89 accentuent le message qui nous est confié, en nous demandant de demeurer dans un lien fort et confiant avec Dieu, en lui demandant la vraie mesure et que la sagesse qui nous est donnée soit bien comprise et assumée par nos cœurs. Ainsi, l'être humain devient un associé dans l'intelligence et l'annonce de la Sagesse, et en vivant de l'amour de Dieu chaque jour. Avec Saint Paul, en prison à cause du Christ, nous assistons à un saut de qualité, puisqu'il appelle Philémon, son disciple, à considérer son serviteur, Onésime, non dans sa condition d'esclave, mais tel un frère bien aimé. Saint Paul sait être affectueux et proche. Jésus-Christ nous considère comme frères sauvés par l'amour là où il n'y a plus de ces identités fermées sur elles-mêmes, de grec, d'esclave, de juif, ...vivre de l'amour eucharistique de Jésus-Christ baptise les humains dans la fraternité abrahamique commune.

Dans le texte de l'Évangile, Jésus s'adresse aux foules qui le suivent et non pas à des disciples ou apôtres élus. Dans ce sens, nous comprenons mieux le message de Jésus : le salut qui consiste à accueillir l'amour de Dieu exige de chaque de nous à faire un choix, à sacrifier des liens affectueux qui sont donnés par Dieu à un lien plus consistant, celui de suivre le Christ. Toutefois, l'Évangile ne demande pas une rupture de liens humains qui auront toujours leur consistance, mais de donner à notre vie une finalité, suivant une intentionnalité, celle d'aimer sans condition et, plus encore, à aimer Jésus-Christ plus que quiconque, à se mettre, dans la liberté, à l'École du maître en

devenant disciple qui partage sa vie avec le maître. En fait, Jésus demande à la foule, c'est-à-dire à chaque chrétien baptisé ou en puissance, de le préférer à tout le reste, et de partager sa manière de penser et de vivre, et même son sort. Le sort réservé, c'est la Croix, c'est le sens du don de sa vie, de ce que l'on possède, mais c'est de devenir non pas des serviteurs, mais des amis : « Je ne vous appelle pas des serviteurs, mais des amis bien-aimés » dit le Seigneur dans l'Évangile selon Saint Jean.

Nous comprenons mieux le message des écrits que nous avons écoutés, lorsque l'on pense à Raymond Audi, le banquier, le ministre, le membre d'une dizaine de conseils d'administration, le mécène et le support de beaucoup de personnes. À la lumière du sens des paroles de l'Écriture, en ce dimanche, je ne peux que témoigner de son grand sens de la fidélité dans l'amitié, de son optimisme et de son partage. Lorsque je l'avais sollicité un jour pour devenir membre du Conseil de Gestion du Collège Notre-Dame de Jamhour, sa réponse était qu'il se mettait, par fidélité, au service d'un Collège où il avait passé une partie de sa jeunesse, se rappelant bien cette église de Saint-Joseph où il assistait régulièrement à la messe jusqu'au point où il en avait eu presque pour toute sa vie, le disait-il à titre d'une boutade. Les études au Collège, même difficiles, l'avaient formé à l'école de la dure, du don de soi sans condition, me disait-il et à l'école de la passion pour sa famille, pour son pays et pour son travail. C'est ainsi qu'il était fier de faire le guide pour ses réalisations, que ce soit pour le Musée du Savon dans le palais Audi à Saïda et pour le nouveau siège de la Banque Audi au cœur de Beyrouth. Le partage, pour lui, s'appelait une histoire d'engagement beaucoup de fois dans la discrétion, pour les différentes causes sociales, éducatives et pour les différentes expressions de l'art. L'exemple à donner est cette église même qui reçoit plusieurs fois l'année l'orchestre philharmonique libanais qui fut appuyé par le mélomane avec beaucoup de ferveur pour maintenir son existence et son développement. Le service des enfants malades du cœur se souviendra longtemps de l'action engagée de Raymond Audi pour sa mission de sauver le plus grand nombre d'enfants cardiaques. Pour son passage dans le gouvernement en 2008, comme ministre des Déplacés, il me disait avec humour que c'était le ministère où il fallait payer les résidents plus que les

déplacés eux-mêmes et qu'il s'y est engagé par souci de consolider la paix sociale si fragile à assurer, mais chère à payer.

Raymond Audi n'hésitait pas, dans une situation de crise où tout coule, à manifester son optimisme car il faut pour sortir de la crise, regarder la moitié ou même le quart du verre plein au lieu de se complaire dans la plainte continue à cause de la moitié du verre vide. Cet optimisme ne devait être un simple point de vue, mais une action qui repose sur la foi dans l'avenir d'un pays et de ses citoyens dont il était fier de les voir éduqués et volontaires.